

Ah, si j'étais riche...



par Sandrine Toutard

Nous l'avons tous fait un jour : s'imaginer que nous gagnions à la loterie nationale. Mais attention, pas la cagnotte ordinaire — qui ferait quelque chose comme un seul petit million d'euros — non, le Gros Lot! Alors, avec cet argent, cette manne céleste, que feriez-vous? Oui, bien sûr, autour de vous, votre famille, les mettre définitivement à l'abri, vos amis, puis aussi une bonne œuvre, une cause à laquelle vous croyez. Bon. Et puis il y a vous. Alors, vous continuez de travailler ou non? Vous déménagez ou pas? La ville, la campagne finalement? Vous restez avec votre compagne, votre compagnon? Et la pratique, vous continuez à pratiquer avec 10 000 000 d'euros en poche? A quel rythme? Comment? Non? Posez-vous la question, sans jugement, et peut-être allez-vous vous rendre compte de votre réelle motivation à pratiquer : amour, curiosité, peur du vide, de la solitude... L'important est de savoir quel chemin a empreinté votre âme jusqu'à la pratique de votre art. Et de ne pas en être dupe : la liberté réelle serait de pouvoir regarder sa motivation et d'en faire sa voie personnelle de transformation. Ai-je commencé pour me guérir de quelque chose? Est-ce fait? Ce que je cherchais au début, l'ai-je trouvé? Est-ce que maintenant je ne cherche pas autre chose? La même question : si je meurs demain, qu'est-ce qui est important pour moi? Qu'est-ce que je garde,

qu'est-ce que je laisse, vers quoi, vers qui mes pensées vont-elles se tourner pendant ces dernières 24 heures? Quelle est la place de mon chemin, de ma pratique dans cette récapitulation, dans ces remords, dans ces regrets, dans ces dernières fois?

Autre : si je ne meurs plus jamais. Si effectivement, je suis immortel(le), si j'ai tout le temps du monde pour

moi à tout jamais —

ça donne le vertige,

non? —,

qu'est-ce que

j'en fais?

Comment je

pratique? Avec

la même avidité,

la même consom-

mation? La même

lenteur, et de continuer à

apprendre inlassablement

les mêmes pas de la même

forme durant une petite cen-

taine d'années? Et de conti-

nuer à être élève et de cumu-

ler le savoir sans jamais le

transmettre à mon tour?

Mais nous n'avons pas

gagné à la loterie, et nous

n'allons pas mourir demain,

ni vivre éternellement. Et à

la fois, si. Et en plus, c'est la

rentrée. Dans cet immense

vortex qui nous conduit

droit vers la fin de l'année,

dans cette précipitation —

dans tous les sens du terme

—, posons-nous les ques-

tions verticales, celles qui

redressent et font tenir

l'Homme droit : Pourquoi

est-ce que je fais, ici et

maintenant, ce que je fais?

Comment y suis-je arrivé?

Est-ce encore d'actualité,

ou bien de manière méca-

nique je continue à faire, à

penser, à agir comme l'an

passé, comme mes semblables, comme mes parents avant moi? Quel est mon intérêt dans le fait de continuer, de ne pas me poser de questions outre mesure? A quoi, à qui, suis-je fidèle, puisque ça ne peut être à moi-même, ou bien à un vieux moi, qui lui a bel et bien disparu depuis longtemps... Faire peau neuve à la rentrée, tendre l'oreille

pour savoir ce que ce

temps a de nou-

veau pour moi.

C'est loin

d'être évident

: entre les

habitudes, les

obligations et

l'emploi du

temps déjà char-

gée... mais c'est

pourtant le moment

idéal pour regarder sa vie et

d'insuffler du nouveau, pas

de la nouveauté pour de la

nouveauté (bien que ce soit

aussi une expérience inté-

ressante), mais du nouveau

qui soit en adéquation avec

soi. Cela sous-entend quit-

ter des choses, en prendre,

mais aussi surtout regarder

le chemin que nous avons

pris, de le remercier pour le

laisser ou de le remercier

pour réaffirmer son enga-

gement. Comme d'être pro-

fondément en amitié avec

sa vie, comme dans une

relation qui se termine, une

relation qui dure pour

d'autres raisons que celles

du départ : juste le voir, en

être conscient, plein de

reconnaissance, et le dire,

enfin, l'exprimer.

Ah, autre chose : pour

gagner, il faut jouer... —■

**Posons-nous
les questions
verticales.**